



# Au gré du vent

ATELIER D'ECRITURE

« VIVRE DANS UN VILLAGE DU VEXIN HIER ET AUJOURD'HUI »

Saint-Cyr-en-Arthies | Ateliers animés par Sabine Courmont | Octobre- Novembre 2018

## AU GRE DU VENT

C'est un petit pays où le vent souffle fort  
Quand il descend du Nord, surtout sur les plateaux  
Où la guerre fit rage et répandit ses morts  
et ravagea l'église, les cœurs et le château

En ce temps-là les femmes étaient vêtues de noir  
Elles portaient le deuil de leur défunt mari  
D'un fils parti trop tôt et tout un désespoir  
qu'elles cachaient derrière un abord peu poli

En ce temps-là les jeunes, dans la course du vent  
Arrivaient dans les fermes avec femmes et enfants  
Bâtissaient un avenir, envahissaient les champs,  
Au grand dam des vieilles, de leurs tracteurs bruyants

En ce temps-là le vent mugissait sous mes feuilles  
Venant de Duchemin, me racontant les bals  
Quand l'été arrivait, le soir où les étoiles  
espionnaient les amants qui flirtaient sur le seuil

En ce temps-là couraient les enfants innocents  
Dans les rues, dans les champs et surtout dans la grange  
Qui abritait le jour les jeux des petits anges  
Et abritait la nuit des jeux moins innocents

En ce temps-là les vaches paissaient dans les champs  
Le berger patiemment emmenait ses moutons  
D'un pâturage à l'autre en adressant aux gens  
Soit un sourire cordial soit un air bougon

Et vinrent les résidents, les bourgeois de Paris  
Et vinrent les voitures et la télévision  
Et vinrent les travailleurs, qui dans leurs pavillons,  
Firent d'autres enfants et d'autres paradis

C'est un petit pays où l'on vit encore bien  
Où les enfants s'amuse malgré les cloisons  
En luge, à bicyclette, et au gré des saisons  
Là où le vent les porte, comme des petits riens.

**Sabine**

## LA SAGA DE HAVARDR

Le vent m'a dit que, cette histoire que je vous rapporte, est survenue dans un temps plus lointain encore, que le temps où poussèrent mes premières racines... Dans un temps aussi lointain, que le temps où poussèrent les racines du vieux chêne, au milieu de la forêt.

C'est d'ailleurs ce vieil arbre qui lui a raconté cette histoire.

Alors tout jeune chêne, il a vu passer près de lui, un animal bien bizarre, un animal jamais vu encore ! Quatre pattes bien droites, sous une longue carapace, flanquée d'un court museau retroussé. Deux gros yeux, effrayants, faisaient fuir le petit peuple de la forêt.

La bête étrange a plié ses longues pattes et s'est couchée sur le flanc, près de notre tout jeune vieux chêne.

Et là, notre arbre fut bien surpris ! Sous la drôle de carcasse, deux êtres bien vivants, bien connus des arbres de la forêt... deux jeunes hommes, l'un blond, l'autre roux, de grands yeux bleus dans deux visages bien halés ! Ils s'installent, au pied du jeune chêne, montent leur camp. Il flotte. Cet automne 852 est pluvieux à ne pas mettre un Nordmann dehors !

Mais ils sont là, au milieu de notre forêt d'Artie...

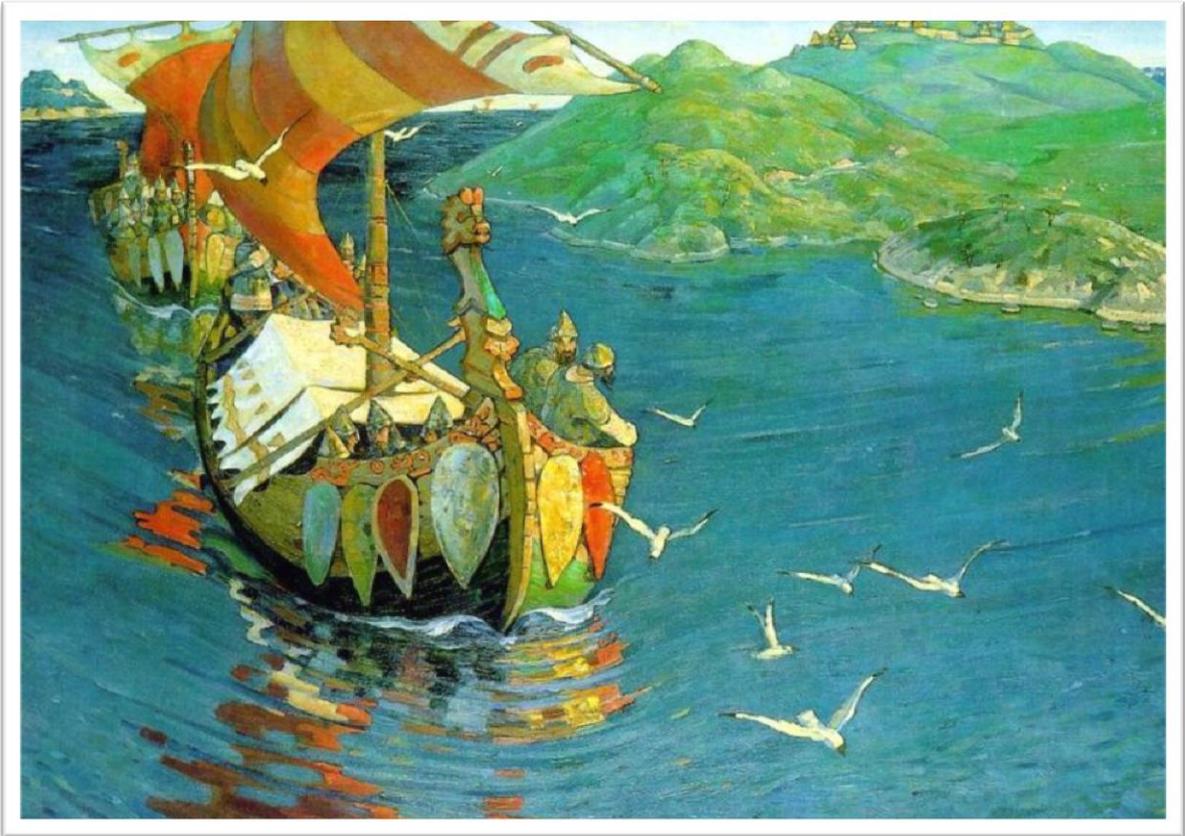
Bien bavards, ces deux-là !

Le vent entend, le vent écoute les mots rapportés par le vieux chêne, des sons chantants, doux et gutturaux à la fois, une langue païenne, barbare, énigmatique. Mais vous savez bien les pouvoirs du vent de comprendre tous les langages. Pas un mot ne lui échappe, et voilà ce qu'il entend, et voilà ce qu'il comprend, voilà ce qu'il apprend, voilà l'histoire ancienne qu'il nous raconte aujourd'hui.

Hávarðr est venu de Blámyr, là-bas au nord, dans les fjords d'Islande.

Hávarðr et son frère Dodin sont les arbres du bouclier, les guerriers, meneurs du coursier des vagues, leur bateau.

Eux, les pins du glaive, sont arrivés au temps de la chute des feuilles. Leur chef, Oschar, a ordonné l'hivernage des batr et de leurs équipages, sur l'île, à Jeufosse, là où le fleuve s'enroule, tel Dreki, le serpent de mer. Oschar a ordonné le saccage des plateaux de la Neustrie : pille, brûle, rançonne !



La fin de l'an 852 sera aussi violente que la précédente.

L'hiver d'avant, Hávardr et Dodin étaient alors deux jeunes vikings qu'on laissait au camp, surveiller les batr. Au retour d'un pillage, le vieil Alfred, blessé et mourant, avant de franchir les portes du royaume d'Asgard, leur a confié un secret.

Et voilà ce que Alfred, le vieux pin brisé, leur avait raconté : « Vous partirez vers l'Est, tandis que les autres iront au Nord. Ne vous faites pas remarquer. Dans la brume obscure du petit matin, vous ramerez à contre-courant, le long du dos de pierre blanche du serpent Seine ; là où le fleuve tourne une seconde fois, scrutez la rive, entre les herbes hautes, dans le vic marécageux, s'ouvre un petit bekkr, un ruisseau. Ne le manquez pas, il est difficile à voir. A partir de là, mi à pied, mi sur

l'esquif, vous remonterez le courant, un fil d'eau, un vallon ombragé, dans la forêt. Au pied du coteau, prenez à droite, tout le long, à couvert des arbres ; vous entendrez le loup au lointain, continuez jusqu'à ce que le jour pointe sur l'étang. Laissez vos batr à cet endroit.

Maintenant, le pays d'Artie s'offrira à vous, le vent y souffle aussi fort et glacial que dans nos fjords, les mêmes aurores aux doigts de roses et le couchant est la salle de la lune où les nains d'Odin attisent les feux de leur forge.

Allez droit vers l'Est, vers l'or du possesseur de rayons qui apparaît au ciel. Allez jusqu'au sommet du plateau. Bientôt quelques fumées, puis des hús, maisons au toit de chaume, vous serez arrivés.

Hier, le feu des boucliers, le vacarme des épées furent terribles. Je suis le seul survivant, plus de guerriers dans nos rangs comme dans ceux des francs.

Là-haut, les sangliers de la forêt sont plus nombreux que les arbres qui les abritent, les moutons plus nombreux que les nuages du ciel. Dans le pays d'Artie, à Saint-Cyr, ne restent que des filles aux joues rouges et de jeunes enfants. Les Ravenelles sont votre tribut. »

Ainsi fut dit, ainsi fut fait, cet hiver-là, Hávarðr et Dodin ont colonisé le lieu, fondé leur foyer et leur dynastie.

Le vieux chêne raconta encore au vent, qui le dit au grand platane qui nous le rapporte aujourd'hui : « En 861, pareillement à son chef Weland, Hávarðr s'est converti, ici-même, dans la petite chapelle de Saint-Cyr-en-Artie. On dit que quelque part, dans le sol du village, on pourrait retrouver son précieux pendentif, un petit marteau d'argent, le marteau de Thor fils d'Odin. »

**Bernadette**

## **JE ME SOUVIENS**

*Je me souviens de ma découverte de Saint-Cyr en janvier, du terrain en haut du village trop venté puis de celui rue de la Grande Vallée, notre coup de cœur, notre fille avait trois mois.*

*Je me souviens de Marguerite Pilleux et de son mari Maurice, de leur accueil et des souvenirs qu'ils ont évoqués : La salle dans l'actuelle résidence Maupoil, les bals, le café et les réunions des villageois à l'époque où on vivait sur place. Mme Maupoil, la châtelaine, et la télévision dans le baraquement, l'actuel foyer.*

*Je me souviens du restaurant et du club hippique au château. La découverte du village, M. Cochelin, le maçon habitant la propriété actuellement occupée par M et Mme Francart et qui a construit le hangar devenu l'atelier du peintre canadien Riopelle. C'est aujourd'hui une galerie d'art contemporain. Son propriétaire M. Gravier reçoit chaque année les enfants de l'école, ils adorent !*

*Je me souviens des trois pommiers de notre terrain, la difficulté pour acquérir une parcelle de quelques dizaines de mètres carrés. M. Pilleux nous accompagnant chez Mme Bogé qui nous promet de nous la vendre au décès de sa belle-mère, Mme Brosselin, l'hostilité de sa belle-sœur. La confiance en la parole donnée.*

*Je me souviens, nos travaux ont duré longtemps, nous construisions nous-même. La toupie de béton dont la roue est tombée dans une tranchée et le tracteur de M. Barrois qui a réussi à la tirer, sauvant la cargaison.*

*Je me souviens de ma première visite à la mairie au-dessus de l'actuelle école pour me présenter. La ferme de M. SZADO, Michel et ses vaches en face de notre terrain, elles rentraient souvent seules à l'étable, Michel aimait s'arrêter pour bavarder. Elles aimaient aussi nos dahlias au passage !*

**Martine**



## LA GRANGE à SZADO

Sais-tu que dimanche  
Ils s'y sont retrouvés  
A la grange à Szado

Comme dimanche d'avant  
Ils s'y sont bécotés  
A la grange à Szado

C'est qu'ils ont vingt ans  
Des rêves plein les yeux  
Des rêves plein la tête

Sais-tu que dimanche  
Voilà soixante ans  
Noces de diamants  
De nos deux amants

*A Denise et Dédé*

**Bernadette**

## LE RETOUR DE ROUSSEAU

Rousseau : Ohé ! N'ayez pas peur, c'est moi, Rousseau.

Éole : Platanus orientalus, tu reconnais cette voix n'est-ce-pas ?

Platanus : Je n'ai pas bien entendu. Souffle-moi son nom dans ma ramure.

Éole : Rouou...sseau..... Rouou...sseau..... Rouou...sseau.....

Platanus : Ainsi donc, notre vagabond est de retour à St-Cyr ! Quelle bonne surprise. Le vois-tu ?

Éole : Bien sûr.

Platanus : Que fait-il ?

Éole : Il sort de la carrière, d'après les rumeurs qui me sont parvenues, c'est là qu'il habite maintenant. Ah ! Il dévale le coteau à grandes enjambées et déboule dans l'allée des tilleuls. Oh ! La ! La !

Platanus : Que se passe-t-il ?

Éole : Il a fait peur à une dame qui se promène avec son chien.

Platanus : Rousseau est inoffensif.

Éole : Oui, mais il a surgi brusquement juste devant elle et il faut reconnaître qu'il est quand même impressionnant avec sa grosse barbe et sa stature de colosse.

Platanus : Une vraie force de la nature, comme moi.

Éole : Et ! Moi aussi !

Platanus : Éole, ne te vexe pas. Raconte-moi plutôt ce qu'il fait maintenant ?

Éole : Il parle avec la dame et caresse son briard.

Platanus : Lui qui a été berger, évidemment, il sait s'y prendre avec les chiens. J'espère qu'il va venir me rendre visite.

Éole : Je vais lui souffler l'idée. Ne bouge pas. Je reviens.

Platanus : Enraciné depuis plusieurs siècles, je ne risque pas de m'envoler.

Éole : Me revoilà. Ne t'inquiète pas. Il est déjà un peu gris, alors il va venir s'asseoir à tes pieds c'est certain. Et comme autrefois, il va s'endormir profondément sous ta protection...

Platanus : ...et rêver tout haut. Tu sais, bien qu'il ait toujours eu le verbe fort, je n'ai jamais réussi à comprendre ce qu'il racontait en dormant.

Éole : Normal ! Dans les rêves tout se mélange.

Platanus : Oui, mais lui, en plus, il mêlait le français à de l'anglais et à une autre langue étrangère, a priori asiatique.

Éole : Possible. Des personnes disent qu'il a fait la guerre d'Indochine.

Platanus : Il a eu plusieurs vies.

Éole : Il arrive.

Rousseau : Sacré Platanus Orientalus ! Plus tu vieillis, plus tu es magnifique ! Si tu participe au concours du plus bel arbre d'île de France, je parie que tu seras élu (*chantonne*) « Auprès de mon arbre, je vivais heureux, je n'aurais jamais dû m'éloigner d'mon arbre... » (*ensuite il fredonne un peu*)

Éole : Platanus orientalus, dis-moi ce que tu veux lui répondre et je traduirai.

Platanus : Rousseau, tu m'as manqué, car depuis que le parc n'est plus ouvert aux 4 vents, je n'ai guère de visite sinon celle des jardiniers, des oiseaux et des chevaux sauvages de Mme Maupoil.

Éole : Hou.. Hou...Hou... (*bruitage par autres membres de l'atelier écriture*)

Rousseau : Tu bénéficies aussi toutes les nuits de la compagnie des étoiles.

Éole : Stop ! Vous n'allez pas continuer à échanger via mon intermédiaire sans que je mette mon grain de sel, alors que j'ai un moment mémorable à rappeler à Rousseau.

Platanus : Vas-y ! Nous t'écoutons.

Éole : Te souviens-tu Rousseau que tu faisais le mariole avec ta vieille moto devant les jeunes du village ?

Rousseau : Oh ! Que oui ! J'ai fait bien pire pour les épater. J'allais chercher un apéro au café-épicerie. Devant eux, je l'avalais d'un trait. Ensuite, je mangeais le verre.

Éole et Platanus (ensemble) : Non !

Rousseau : Si ! Maintenant, permettez-moi de faire une petite sieste avant que Jean-Paul Riopelle vienne me chercher pour aller à Vétheuil (*ronflements suivis de rêves parlés*) « Ko, soukatori, yes tsounakis ; ok, tousiou, bye bye mon pote » (*ronflement*)

Platanus : Ohé ! Éole, peux-tu traduire ?

**Christine**

## RIOPELLE

Le vent murmure le nom de Riopelle, il vient me rappeler les amants enlacés à mes pieds. Jean et Jean-Paul, deux êtres passionnés. Le vent me raconte leur vie dans l'atelier du peintre où il crée des fresques éblouissantes. Un jour, il quitta le village et retourna dans son pays natal. Il peindra jour et nuit pour épuiser le chagrin causé par la mort de sa compagne.

Imaginez trois grandes toiles de quinze mètres de long, couvertes de symboles, elles sont sans doute inspirées de son pays : le Canada... Des oies blanches s'y déploient. Il intitule cette œuvre gigantesque : "Hommage à Rosa Luxembourg", une autre femme ô combien passionnée ! Bien sûr il a alors dans le cœur sa "chère disparue", celle qu'il surnommait "Rosa malheur". L'image de ces deux femmes se confondent dans la passion d'une vie. "Rosa bonheur", c'était avant.

Tout autour de Saint-Cyr, les amants fantasques roulent sur les chemins boueux, lui au volant de sa Bugatti, elle à ses côtés dans son beau manteau de vison. De folles chevauchées les conduisent cheveux au vent à travers la campagne. Heureusement, l'agriculteur du village vient à leur secours pour dégager leur beau carrosse embourbé dans le sentier. Mais il ne sauve pas le manteau de vison étalé sous la roue pour sortir de l'ornière. Une idée de génie !!.. Bien qu'elle coûte fort cher !

Dans le grand atelier son esprit flotte encore....

**Marie-Claire**



## AUTOMNE

Sous le souffle du vent

S'agite le pommier

Un bruit, sourd et mat

Une pomme

Deux pommes

Trois pommes

Sous le souffle du vent

Se remplit mon panier

Douce et ronde, au creux de ma main

Douce et ronde, je croque

Le fruit, juteux, parfumé

Petit bonheur automnal

**Bernadette**

## LE PATOIS DU VEXIN : TOURNURES, DICTONS ET PROVERBES

Le 7 novembre 1897, le temps était *foudreux*, les *tonnerriers* s'accumulaient. Les jours avaient commencé à *rabraquer*, la bise *violonnait* et la neige ne tarderait pas à *bourdiller*.

*Matineux* comme un renard, Marin Labouval, paysan de son état, partit à *cœur jeun* pour aller *d'hic et d'hoc* mesurer son champ avec la tringle qu'il mit de *corne en coin*, car il avait décidé d'en vendre une *léchée* au plus vite. Sa terre n'était que *pipaille*, mais il se disait qu'à force de *fleuper*, il finirait bien par trouver un *fend-le-vent* dont il espérait qu'il ne serait pas du genre à *se dépicocher et s'répicocher* au premier regard.

Marin Labouval était comme *le calice de Mours*. Il vivait dans un *touffiau* de maisons, avec sa mère qui *allait brelan breloque comme les paniers d'un âne*, sa femme qu'il appelait tendrement « *ma seconde* » et une *cabanée* d'enfants... que des filles ! Dans les environs, de St Martin à Arthies, de Courcelles à Montgeroult, de Banthelu à Montalet, de Cormeilles à Chars, il était la risée de tous pour deux raisons : ses filles et son village.

De ses filles on se gaussait : « *une fille, belle fille ; deux filles assez de filles ; trois filles trop de filles ; quatre filles et la mère, cinq diables après le père !* ». Et quand il annonçait qu'il habitait Vienne, il entendait : « *Chaudry, Chaudrais, Vienne, les Millonets sont quatre pays ne valant pas un pet !* ». C'était *dégonillant* toutes

Foudreux = orageux ; tonnerrier = cumulus

Rabraquer = raccourcir

Violonner = siffler, souffler

Bourdiller = voler en flocons

Matineux = matinal

A cœur jeun = à jeun

D'hic et d'hoc = tant bien que mal

De corne en coin = en diagonale

Léchée = languette

Pipaille = terre sablonneuse infertile

Fleuper = chercher

Fend-le-vent = personne qui se précipite

Se dépicocher et se repicocher = se dire et se dédire

Comme... Mours = être désargenté

Touffiau = îlot

Aller brelan...âne = vieille femme clopinante

Cabanée = ribambelle

(dicton : les filles coûtent cher et ne sont pas aussi utiles que les garçons plus solides)

Dégonillant = contrariant

<p>ces méchancetés ; le pauvre Marin avait l'air de <i>revenir de Pontoise</i> et ressentait <i>un mort au cœur qui le bourriottait</i>. Mais comme Marin était un brave homme, pas le moins du monde vindicatif, il se gardait bien d'envenimer la situation et se contentait de penser au sujet de Paul qui était journalier à Banthelu ce que tout le monde savait : « <i>Les chiens de Banthelu aboient du cul et mordent de la gueule</i> ». De Jules qui possédait des terres à Montgeroult, il se demandait bien comment il pouvait avoir un champ de betteraves à la frontière de Courcelle, car dans le pays circulait « <i>qu'entre Courcelle et Montgeroult il n'y avait pas de quoi planter un chou.</i> » A Eugène qui tenait une buvette à Montalet, jamais il n'aurait osé dire : « <i>Gaillon, Gaillonnet, Seraincourt, Montalet, il y a plus de p..... que de vaches à lait</i> ». Quant à Fernand, son ami de toujours, <i>loquetier</i> à Chars, il connaissait sûrement la chanson : « <i>On ne passe pas à Cormeilles sans être crotté, à Marines, sans être haulé, à Chars sans être volé.</i> » Il ne voulait pas leur faire de peine et en même temps il aurait eu peur d'attaquer l'un d'entre eux, redoutant que l'idée ne leur vînt de <i>passer le pont de Mantes</i>.</p>	<p>Revenir de Pontoise =se montrer pitoyable Un mort...bourriottait = un gros chagrin qui le torturait</p> <p>Toutes les méchancetés sur les villages sont en lien avec l'histoire locale : procès, querelles de villages ou autres.</p> <p>Loquetier = chiffonnier</p> <p>Hauler = lancer des cris, des injures</p>
<p>Les filles de Marin s'appelaient respectivement : Clotilde, Louise, Clarisse et Mathilde. Mathilde, la plus jeune, s'occupait du logis, car il aurait été <i>hontable</i> que la maison devienne <i>un rouillis</i>. Clarisse était trop <i>catineuse</i> selon son père et parlait <i>en convalant</i>. Louise, très coquette, était dispendieuse et avait toujours besoin d'un tas <i>d'attiriaux</i>, elle était en effet très exigeante pour sa <i>tenure</i>. Elle possédait <i>des marmottes et des coqueluchons</i> qu'elle avait achetés à la foire de Magny.</p>	<p>Passer...Mantes : aller en justice, plaider</p> <p>Hontable = honteux Rouillis = taudis Catineuse = susceptible En convalant = à la légère</p> <p>Attiriaux = vêtements Tenure = entretien</p>

<p>« <i>A la mi-août adieu les beaux jours, à la septembre adieu les belles femmes, à la St Denis adieu les belles filles, à la foire de Magny adieu toutes les guenilles.</i> » pensait Louise qui trouvait son père peu enclin à la dépense. Mais Marin se méfiait des filles que l'on remarquait trop, car nul n'ignorait, de Magny à Chaussy, que « <i>fille trop vue, n'est pas cher vendue</i> ».</p> <p>Restait l'aînée, la préférée, la bonne à marier. Un jour Marin se dit : « Faut que j'ons un bon <i>prétendu</i> pour ma gueuse, pas un <i>tourbillant</i>, ni un <i>arlan</i>, ni un <i>lambineux</i>, ni un <i>tardillon</i>, car <i>poule qui chante et coq qui pond sont la ruine d'une maison</i> ».</p> <p>Mais Clotilde avait du caractère et était bien décidée à ne pas <i>culonner</i> devant son père et se laisser imposer un rustaud. Ca la <i>bouginait</i> de rencontrer un <i>linoteux</i>, pas un <i>d'Enfer</i>, pas non plus un de ceux qui ne durent que <i>depuis la Saint Va jusqu'à la Saint Vient</i>. Non, pas la moindre <i>doutance</i> là-dessus, elle savait qui elle désirait. Elle ferait les yeux doux à Auguste, le fils de Jeanne. Et c'est ainsi que 3 mois plus tard eurent lieu les <i>épousailles</i>. Ils allèrent rencontrer le curé de St Cyr d'où était originaire le jeune homme, afin qu'il les unisse religieusement. Le curé qui en avait vu d'autres leur répondit : « <i>J'ferai ça demain, si y en a point y pleuvra</i> ». Marin, lui, était heureux du choix de sa fille. Le soir du mariage, quand il se coucha dans <i>la chapelle blanche</i>, il se dit : « <i>Au jour d'aujourd'hui tout est bé bien</i>, mais pourvu que dans neuf mois, ma chère Clotilde ne soit pas <i>autrement</i> ». Il n'avait pas tort Marin ! Clotilde accoucha huit mois plus tard d'une... FILLE ! Huit mois, parce que... Clotilde et Auguste avaient fêté Pâques avant les Rameaux</p>	<p>Marmotte = fichu en madras Coqueluchon = capuche d'hiver</p> <p>(dicton)</p> <p>(id)</p> <p>(on employait couramment un pronom singulier avec un verbe au pluriel) Prétendu = prétendant Arlan = personne négligente</p> <p>(dicton)</p> <p>Culonner = céder</p> <p>Bouginer = démanger Linoteux = personne délicate Un d'Enfer = personne mal vêtue Depuis la ...Vient = qui ne dure qu'un temps Doutance = doute</p> <p>Epousailles = mariage (elle avaient généralement lieu entre Noël et Mardi-Gras)</p> <p>(la réplique est bien du curé de St Cyr, mais dans un autre contexte)</p> <p>Chapelle blanche = les draps</p> <p>Etre autrement = être enceinte</p>
--	---

dans la grange de Marin.	
--------------------------	--

**Anne- Marie Palluel, habitante de Vienne**

**N.B.** L'histoire n'est évidemment qu'un support fantaisiste aux expressions du Vexin que vous pourrez découvrir plus en détail dans les articles suivants :

- Proverbes et dictons du Vexin – 1897- Léon Plancouard. Article publié pour la commission des antiquités et des arts du département de Seine-et-Oise (p. 103 à 119)
- Proverbes et locutions du Vexin – 1904 – Conférence des sociétés savantes, littéraires et artistiques du département de Seine et Oise (p.66 à 80)

Ces deux ouvrages sont consultables en ligne sur le site internet de la B.N.F., sous-site Gallica.



## ANNE-MARIE

Je suis arrivée au village  
Le jour de mon mariage  
Je venais du Pas-de-Calais  
Où les rires d'enfants fusaient.  
Ici le silence régnait,  
La solitude me pesait  
Parfois une larme perlait.  
Les habitants vêtus de noir  
Nous croisaient sans nous voir.  
Ici beaucoup de volets clos  
Comme pour cacher bien des maux.  
Mon mari était aux champs  
Je voyais s'égrener le temps.  
Après quelques années,  
Mes deux enfants sont nés.  
Les voir grandir  
M'a donné le sourire.  
Ce fut la rentrée de l'école  
Lorsque la chaleur de l'été s'envole.  
D'autres mamans j'ai rencontrées  
Alors des amitiés sont nées.  
Puis mon mari fut élu maire,  
Je n'étais plus solitaire...  
Et même un peu fière...  
Les enfants ont grandi  
Les sourires ont fleuri.

Marie-Claire

## CATASTROPHE NATURELLE

Il y a si longtemps que je suis ici, j'ai vu passer tant de saisons, des hommes et des femmes, des animaux qui se sont réfugiés sous mes branches.

J'ai survécu à la tempête de 1999. Mes branches solidement ancrées dans le sol se sont marcottées au fil des ans et m'ont préservé.

Mais aujourd'hui, quelle panique ! Le faisan doré et le lapin de garenne se précipitent sous mes frondaisons. Il tombe des hallebardes. Quelle est cette vague d'eau et de boue qui envahit l'étang à mes pieds ?

On est le 7 septembre 2011, il est 18h. Le faisan m'a dit : « J'ai fui la vallée où je me réfugie chaque année pour échapper aux chasseurs. Des trombes d'eau, le tonnerre, des éclairs ! »

Le lapin surenchérit : « J'ai galopé si vite devant la vague d'eau boueuse qui envahit la rue, les jardins, s'infiltré dans les sous-sols ! L'apocalypse ! »

Les sirènes des pompiers retentissent, ils pompent l'eau et la boue des garages. Les jardins sont transformés en lac. L'eau s'infiltré partout, laissant une couche de boue qui recouvre tout. Les habitants sont désespérés, certains ont tout perdu, des voitures sont inutilisables. Les pompiers resteront trois jours, asséchant les sous-sols, nettoyant la chaussée.

La solidarité entre voisins s'exerce ; ceux qui ont été épargnés, aident au nettoyage. Le calme est revenu dans la vallée et le bas de la rue du Parc.

Un merle bavard m'a dit : « Le champ de M. Bourgeois n'avait pas encore de couverture végétale. Alors toute l'eau déversée par l'orage est descendue de Drocourt, a raviné la couche de terre. La vague est passée par la rue et par le talweg derrière les maisons, les submergeant des deux côtés. Une dizaine d'entre elles sont touchées, l'eau est montée à 1,80m dans certains sous-sols ».

Des semaines pour nettoyer la boue collante, pour jeter tout ce qui a été détruit. Il s'agissait parfois de souvenirs, de papiers, de photos de famille. Un désastre !

La mairie a demandé un état de catastrophe naturelle. Il aidera les riverains à faire face aux dégâts mais ne supprimera pas le traumatisme.

**Martine**

## *HIVER*

Mon cher hiver

Il faisait -13 hier

Entends-tu le vent gronder

Entre les branches glacées ?

Vois-tu cette neige qui tombe

Et qui nous encombre ?

Oh ! Et quelle est cette odeur qui chatouille le nez ?

Une soupe à l'oignon pour se réchauffer !

**Clément**

## MARGUERITE

Le vent froid souffle dans mes branches. C'est janvier.

Il m'a dit : « Connais-tu Marguerite et Maurice ? Ils viennent d'accueillir un jeune couple dans leur maison ».

Bien au chaud dans la salle à manger, Marguerite évoque son village, sa jeunesse :

« Comme c'était joyeux, les jeunes gens se réunissaient dans la salle au premier étage du café pour danser au son du piano mécanique. J'aimais tellement danser et rire. Nous n'avions pas la télévision alors on se rassemblait dans le foyer pour la voir.

On travaillait dur, les légumes et les fleurs... Maurice était le meilleur.

Dans votre futur terrain, il cultivait des fraisiers, c'était la bonne terre pour eux. Mais comme le bas du village est plus humide, les légumes et les fruits étaient murs quinze jours après ceux de notre jardin sur le coteau.

On n'a pas eu la chance d'avoir d'enfant, ça ne s'est pas fait. Alors maintenant, on vous accueille pour prendre la suite.

Vous savez, il y a toujours des histoires dans les villages, des inimitiés, des rumeurs qui empoisonnent les relations entre voisins. On ne sait pas toujours d'où ça vient.

Mme Brosselin déteste sa belle-fille et pour une histoire de pommiers, elle ne veut pas vous vendre son petit bout de terre.

Les pommiers, c'est important, on faisait le cidre. Les pommes ne sont pas bonnes à manger comme cela et même si on ne fait plus le cidre, c'est un symbole.

Nous, on voudrait que le village soit joyeux comme avant quand j'étais jeune et jolie. Et je sais que c'est coquin mais j'aimais beaucoup m'amuser avec quelques copines. »

**Martine**

## LA CRECHE

L'hiver est rude, la neige alourdit mes branches et le vent m'a dit que des enfants courent dans les rues de Saint-Cyr-en-Arthies.

La neige ne les ralentit pas, bien au contraire, ils s'amuse sur des luges.

Et le vent m'a aussi chuchoté que dans notre Eglise, quelques habitants se sont rassemblés....

Il y fait froid mais la chaleur humaine est bien là.

Des enfants, tantôt impatients, tantôt impressionnés, nous racontent la belle histoire de Noël.

Ils se sont costumés : voilà une petite vierge enthousiaste qui sourit, des bergers attendris, des rois mages fiers. L'étoile du berger leur réchauffe le cœur.

Le vent me rapporte de magnifiques chants qui portent l'espoir, et plus tard, les rires des enfants lors de la fête du village, moment de distribution des cadeaux de Noël. Les enfants sont joyeux et excités, le parfum des gâteaux remplit agréablement la salle des fêtes...moment de partage.

Puis chacun rentre chez lui tant bien que mal, le vin chaud était bon !

Le vent me dit que des lutins de Noël passent le soir dans les rues pour admirer les décorations des maisons. Récompense à celle qui illuminera le mieux le village !

C'est la magie de Noël, espoir, joie et partage.

**Delphine**

## SOUS LE SOUFFLE DU VENT

Sentir les oreilles geler sous la bise  
Courber l'échine sous les rafales rangées de Drocourt  
Humer l'air vif  
Voir minute après minute les arbres se couvrir de glace  
Entendre les craquements des branches se casser sous son poids  
Regarder les brins d'herbe gainés de verre briller sous le soleil  
S'émerveiller devant la beauté des champs éclatant de mille feux  
Se réveiller sous la neige qui couvre le village  
Sentir les flocons frôler les joues  
Ecouter le silence  
Glisser voiture en crabe rue du Parc  
Rire sous les glissades dans les champs blanchis  
Entendre les mésanges sur le bord de la fenêtre picorer les graines et  
se chamailler  
Chasser les étourneaux en bande, voraces  
Voir l'écureuil gratter la terre pour recueillir la noix cachée à  
l'automne  
Boire le vin chaud  
Aimer l'hiver, sa lumière

**Martine**

## TEMPETE

Le vent m'a dit que cette année-là, les villageois furent bien épouvantés. Le vent en rit encore... pourtant il devrait plutôt se repentir d'avoir procuré une telle frayeur aux pacifiques habitants de Saint-Cyr-en-Arthies. Je n'avais jamais eu autant de visites !!! D'un seul coup il semble que tous les animaux des bois et des champs étaient venus chercher refuge sous mon immense ramure. Blottis les uns contre les autres, ils attendaient, sans oser parler, que la colère du vent cède au plus vite. Même la chouette hulotte, toujours prête à murmurer sa douce chanson, se faisait silencieuse. Qu'avaient-ils donc fait pour déclencher cette tempête ?

Le renard qui les eut rejoints nous déclara que nulle lumière ne brillait dans le village. Il avait vu en chemin les gouttières arrachées pendre au milieu des rues. Il avait entendu les tuiles résonner comme des touches de piano. Il racontait qu'une habitante cherchait à quitter le village mais tournait en rond car toutes les routes étaient embarrassées de branchages. Il pensait que circuler avec un vent pareil était une folie ! Peut-être allait-elle s'envoler. Enraciné depuis tant d'années, j'avais pourtant connu bien des mauvais coups du vent.... Il est bien vrai qu'il y avait mis le paquet !!!!... Il ronflait comme dans une forge. Puis le vent est allé se coucher et j'entendais les habitants s'interpeler, se raconter les dégâts et leur effroi...

On en parle encore !

**Marie-Claire**

## **PRINTEMPS**

Au printemps  
Tout s'éveille et s'égaille.  
Sous le souffle du vent,  
Le pollen se répand  
Dans les prés et les champs.

Au printemps  
Il y a aussi DUDULE  
Le fox-terrier qui hurle  
Dès qu'il voit la chienne  
Qui se nomme Reine.

Au printemps  
Il est prêt pour elle  
A se faire la belle,  
A sauter l'enclos  
Comme fait le taureau.

Au printemps  
Sur parterres fleurissent  
Pâquerettes, myosotis.  
Et partout, la nature  
Se dote de parures

**Christine**

## **COURSE POURUITE**

Le vent m'a raconté l'histoire d'une petite fille et d'un taurillon.

Une fillette espiègle donna un jour à manger en cachette au petit taureau qu'elle trouvait bien sympathique... Quand soudain, son papa l'appela.

Elle se retourna, ne faisant plus attention à l'animal.

Celui-ci sauta par-dessus la barrière, très intéressé par les offrandes de l'enfant.

La petite, apeurée, se mit à courir. « Mauvaise idée, se dit -elle, il me poursuit à toute vitesse !".

Elle sauta sur le muret devant sa maison, ouf ! Elle était en sécurité. L'animal se figea au milieu de la route, créant bien des soucis de circulation dans le village.

Le maire fut appelé afin de régler le problème, et à son arrivée, il vit la petite bien amusée de la situation et qui riait sur son muret.

"Ah non ! Ce n'est pas drôle, tu sais que c 'est dangereux, ces bêtes-là ", lui dit le maire.

Le taurillon fut ramené dans son champ.

Il pense souvent à son escapade et à cette jolie petite fille. Et l'enfant - chut ! il ne faut pas le dire trop fort - rit encore souvent de cette étonnante mésaventure !

**Juliette**

## **SURPRISES, SURPRISES**

Une petite souris m'a raconté un évènement qui s'est déroulé à l'école de Saint-Cyr.

Par un bel après-midi de 1992, quelqu'un frappe à la porte. L'institutrice va ouvrir. Elle reconnaît d'emblée l'homme qui lui fait face, mais n'en croit pas ses yeux.

Il se présente, entre dans la classe, dit bonjour aux enfants. Ils lui répondent avec enthousiasme, visiblement heureux qu'il fasse diversion.

Pour mettre à l'aise l'institutrice, il lui dit : « Faites vos cours, comme si je n'étais pas là ». Puis, il prend place à côté d'un groupe d'élèves effectuant un travail collectif.

L'institutrice, en grand désarroi, téléphone au maire. Celui-ci, fortement étonné de ne pas avoir été informé de la venue officielle d'un VIP, se rend immédiatement à l'école. Il n'y reste pas longtemps, car le visiteur surprise explique être venu exprès incognito.

Les enfants entendent et retiennent le nom du visiteur, car ils comprennent d'emblée que, si le maire s'est déplacé, c'est que c'est quelqu'un d'important.

Néanmoins, ils ne sont pas vraiment impressionnés par ce personnage. Il bavarde avec les uns et les autres tout à fait naturellement et il vient les rejoindre dans la cour à la récréation.

En final, sous les regards fortement étonnés de la conductrice, il monte avec les élèves dans la navette qui dessert les trois communes du regroupement scolaire de St-Cyr, Vienne, et Villers-en-Arthies.

Le soir venu, les parents n'en croient pas leurs oreilles et pensent que leurs enfants fabulent lorsqu'ils les entendent dire :

« On a eu la visite de Jack Lang à l'école »

« Jack Lang s'est assis près de moi dans la classe »

« J'ai discuté avec Jack Lang dans la cour »

« J'ai fait le trajet dans la navette à côté de Jack Lang ».

Les parents découvrent par la suite que c'est bel et bien Jack LANG, récemment nommé ministre de l'éducation nationale, qui est venu à St-Cyr pour juger par lui-même comment fonctionnait un regroupement scolaire rural.

**Christine**



## LES VITRAUX DE L'ÉGLISE

Par une matinée sans vent, je vis arriver un petit oiseau qui ne s'était pas posé sur mes branches depuis plusieurs jours :

- D'où viens-tu petit moineau ? Cela fait un moment que je ne t'avais pas vu.
- D'abord, vous savez bien que je ne suis pas un moineau. Vous connaissez bien les différentes espèces, vous qui vivez depuis si longtemps et qui avez acquis tant de connaissances. Avec ma gorge couleur plomb, vous dites immédiatement que je suis un accenteur mouchet. A propos de plomb, je vais vous raconter une histoire qui va vous intéresser.
- Mais je suis surtout inquiet pour ta santé, tu m'as l'air tout amaigri.
- Mon histoire va vous faire comprendre pourquoi je ne suis plus aussi replet.
- Je suis tout ouïe...
- Il faisait beau ce jour-là. C'était le milieu du printemps. J'avoue que j'étais plutôt insouciant. Je voletais par-ci, par-là et, sans prendre garde, je me suis retrouvé dans l'église dont la porte était grande ouverte. J'étais désemparé et je me suis perché sur le décor d'un pilier sans que personne ne me voie. Ouf ! J'étais là incognito.

Mais au bout de quelques minutes, les personnes qui étaient présentes sont sorties et j'ai entendu la lourde porte se refermer. J'étais prisonnier !

- C'est affreux car depuis de nombreuses années, je n'entends sonner les cloches pour la messe qu'une fois par trimestre. A mon avis, la porte n'allait pas être rouverte de sitôt.
- Oui ... et presque rien à manger à part quelques rares mouches et des araignées. Et j'avais tellement soif ! Vous vous rendez compte, vous dont les branches basses s'enracinent dans la terre recouverte d'eau ? Heureusement, au bout de deux jours, je me suis aperçu qu'il y avait à l'entrée un grand récipient blanc avec de l'eau. C'est ce qui m'a sauvé la vie. Les journées étaient longues mais j'étais dans un cadre très coloré grâce aux vitraux. Il en reste quelques-uns qui sont assez vieux et abîmés, mais il y en a aussi de très récents.
- Je me souviens - car j'avais déjà 250 ans - que les « vieux » avaient été réalisés vers 1860. Mais il n'en reste que quelques-uns, les bombardements de la dernière guerre avaient beaucoup abîmé l'église et ses vitraux. J'en tremble encore quand j'y pense.
- Il y en a un de ceux-là qui représente Saint-Cyr et sa maman. Il a été restauré récemment. Je le sais car on m'a dit qu'avant, il comportait plein de trous par où j'aurais pu sortir. Il y en a aussi qui sont nouveaux. Ils ont été réalisés par deux dames de la commune, Martine et Thérèse, qui ont appris à couper le verre, à travailler le plomb et à le souder. Vous voyez l'allusion à la couleur des plumes de mon jabot.
- On m'a effectivement rapporté qu'après une courte formation de cinq jours, elles ont commencé à travailler sur des vitraux très abîmés de la Collégiale de Mantes que, grâce à la demande de Jean-Pierre V, le Maire de cette ville avait bien voulu offrir à l'Association créée pour redonner vie à l'église. Ensuite, elles ont réalisé un vitrail représentant la Vierge, puis un autre sur Sainte Thérèse, et aussi un triptyque dont la maquette a été faite par Marie Hénon, artiste peintre habitant la commune.

*J'ai d'ailleurs très bien connu cette dame car, avec son mari Monsieur de Prévost, elle a habité le château lorsque Madame MAUPOIL en était propriétaire. A cette époque, ils y rencontraient Joan MITCHELL, peintre d'origine américaine, compagne de Jean-Paul RIOPELLE, peintre canadien qui avait son atelier dans la commune, rue de la Grande Vallée. Tu vois avec mon grand âge, je replonge sans cesse dans mes souvenirs.*

*Je reviens aux vitraux. Le dernier représente Saint-Jean-Baptiste. Mais je crois que dans le chœur, il reste une baie qui n'a pas encore son vitrail. Ah ! J'oubliais que la rosace au-dessus de la porte d'entrée avait perdu tout son motif central lors des bombardements. Elles l'ont également refait avec un petit ange au milieu. Elles ne travaillent pas dans l'église ; elles semblent réaliser ces vitraux, en secret, dans l'ancien garage de Martine.*

- *Quand j'ai réussi à sortir et que j'ai raconté ma mésaventure à ma famille, mon grand-père se souvenait que l'évêque de Pontoise était venu bénir les premiers vitraux qu'elles avaient réalisés.*
- *Oui, je me souviens, c'était en juin 2012. On m'a dit aussi qu'un chemin de croix trouvé dans le nord de la France avait été réparé, repeint et accroché sur les murs et que Jean-Pierre, un autre habitant de Saint-Cyr, avait remis une partie de la chaire en état. Ainsi, l'église revit. Mais dis-moi. Comment as-tu fait pour sortir ?*
- *Je suis justement sorti grâce à Martine et à Thérèse. Elles sont venues pour arroser les plantes vertes et examiner la dernière baie sans vitrail. Mais, j'étais très inquiet car, en entrant, elles avaient aussitôt fermé la porte derrière elles car il faisait froid. Heureusement, je n'avais pas fait de crottes sur les belles chaises bleues trouvées par Solange pour remplacer celle qui étaient toutes vermoulues mais, par contre, il y en avait sur les jolies*

nappes blanches bordées de dentelles qui recouvraient les autels. Elles ont poussé des cris d'horreur. J'étais déjà tout faible mais là, en plus, j'étais vraiment terrorisé !

- Tu as pensé qu'elles allaient être très en colère contre toi ?
- Oui, bien sûr ! Mais aussitôt Thérèse a dit : « Le pauvre ! Il est sans doute mort » et elles m'ont cherché partout. Quand elles m'ont aperçu, perché sur une sculpture, elles étaient toutes contentes de me voir encore vivant. Elles ont ouvert les portes toutes grandes et ont attendu que je sorte.
- Tu as eu beaucoup de chance. Je suis vraiment ravi de te revoir mon petit moineau ! Mais ne te vexe pas, c'est affectueux.

**Thérèse**





## Eté

Sous le souffle du vent

Sentir la chaleur du soleil

La fraîcheur de l'ombre sous la treille

Admirer le ciel d'azur au matin

Entendre le tonnerre gronder au lointain

Toucher la rosée sous les pieds

Goûter les framboises de l'été

Entendre les voix résonner dans la vallée

Les arbres ont poussé les maisons sont cachées

Voir un nuage de poussière survoler les champs

Les moissonneuses bourdonnent un chant  
étonnant

La nuit venue observer les étoiles

Et contempler une lune sans voile

**Marie-Claire**

## LE BERGER DE SAINT-CYR

Autrefois, vivait à Saint-Cyr-en-Arthies le dernier berger de la région.

Par tous les temps, il sillonnait la campagne avec moutons, brebis, agneaux. A son propre troupeau s'ajoutaient ceux des éleveurs des villages voisins qui lui confiaient leurs cheptels. Il en prenait grand soin et les conduisait vers les vertes prairies des environs.

Véritable mine d'informations, il connaissait tous les sentiers et chemins alentours ainsi que les nouvelles et potins glanés par-ci par-là au cours de ses pérégrinations. Il s'appelait Roger LUCE. Il était malicieux. Les anecdotes que je vais vous conter vous permettront d'en juger.

Tout d'abord, il faut que vous imaginiez que vous êtes au volant de votre voiture.

Au détour d'un virage, la route est totalement envahie par la masse laineuse de son troupeau. Deux possibilités s'offrent à vous. Vous réjouir de cette rencontre inopinée et en profiter pour faire une halte. Ou vous énerver et klaxonner.

Si vous choisissez la première option, Roger Luce vous apprend plein de choses sur l'histoire des lieux, ses habitants et sur ses bêtes qu'il adore. Pendant que vous bavardez avec lui, moutons et brebis goûtent l'herbe des talus et s'égaillent un peu. Le chien noir – son complice - les laisse faire tout en restant vigilant. Il a compris que c'est la pause, alors il se couche et attend, tout en jetant un œil tour à tour sur maître et troupeau.

Lorsque la conversation touche à sa fin, vous assistez à une démonstration étonnante du savoir-faire du berger. Un signal vocal de

sa part fait immédiatement entrer en action le chien. Sous ses impulsions et aboiements, le troupeau se regroupe, ondule prestement et se range sur le bas-côté pour vous libérer le passage.

Si vous optez pour l'énervement, berger et chien vous réservent un joli petit tour. Roger Luce émet des sortes de grommellements. Aussitôt, le chien court dans tous les sens et rassemble le troupeau en une masse encore plus compacte au beau milieu de la route, qui poursuit à pas lents son petit bonhomme de chemin.

Ainsi, les impatients patientent...

**Christine**

## CATHERINE, SA POULE ET SON VELO

Une poule sur un mur...non sur un vélo.

Catherine était jolie quand elle pédalait dans les rues de St Cyr-en-Arthies. Boucles au vent, elle filait avec cocotte perchée sur son vélo, installée dans un panier. Tout le village se retournait pour la regarder passer. Cocotte était émerveillée de cette nouvelle sensation, les plumes soulevées par le vent. Catherine faisait bien attention et saluait les enfants.

Parfois elle emmenait le chien, cocotte faisait la tête car partir en ballade était une véritable fête. Elle était devenue une vedette ! De retour au poulailler, elle se pavanait devant ses compagnes... Rares étaient les poulettes qui avaient ainsi fait le tour du village ; elle faisait l'objet de nombreux bavardages. Bien sûr, elle avait quelques frayeurs, mais c'étaient des années de bonheur ! Le bisou que Catherine déposait sur sa tête de retour au logis lui laissait un air ravi.

**Marie-Claire**



## AUTOBIOGRAPHIE FACETIEUSE

La pie qui nichait sous le toit derrière l'école est venue se poser ce matin sur ma branche. Facétieuse, elle me posa une devinette. Il me fallut trouver le nom d'un lieu :

« Qui suis-je ?

J'ai 74 ans et suis née aux Etats-Unis. De mon pays natal, je n'ai aucun souvenir car, à peine conçue, j'ai été envoyée en France - ainsi que toute ma fratrie- au cours de la seconde Guerre Mondiale. Basée dans le camp militaire du Général PATTON, situé à Fontenay-Saint-Père, j'étais personnellement un dortoir, servant de point d'attache aux GI qui, sous ma protection, venaient se reposer en rentrant de mission.

Sous mon toit, ils discutaient abondamment, chantaient de temps en temps et ronflaient souvent très fort. Cela me faisait de la compagnie.

Lorsqu'ils ont réussi à prendre d'assaut la base logistique de la Wehrmacht des bois du Chesnay, j'ai été fière d'eux. Et puis, un beau matin, ils sont partis avec leurs paquetages. Le camp est devenu désert. Il m'a fallu du temps pour comprendre que je ne les reverrais plus. J'ai vécu alors une période de dépression, souffrant de sentiments de solitude et d'inutilité. J'ai vivoté plusieurs années dans la crainte de tomber en ruine, mais en gardant quand même l'espoir de retrouver un emploi.

La chance m'a souri. Adoptée par la municipalité de Saint-Cyr-en-Arthies, je suis devenue la salle des fêtes du village, fonction que j'exerce depuis 65 ans. Et je n'ai pas envie de prendre ma retraite. Je le

dis haut et fort, parce que j'ai entendu de mauvaises langues dire que je suis « ringarde » et même qu'il faudrait me raser pour me remplacer par une salle plus moderne.

Ceux qui disent cela, ne savent sans doute pas que j'ai été malade et que de nombreux villageois se sont mobilisés pour me faire des cures de rajeunissement et me prodiguer de bons traitements. Ils ont veillé sur moi et je tiens à ce que l'on respecte les heures qu'ils m'ont consacrées pour que je retrouve une bonne santé. Ceci-dit, je reconnais qu'un peu de chirurgie esthétique me ferait le plus grand bien.

J'espère que j'aurais toujours des alliés pour me défendre, car je suis une sorte de mémoire du passé puisque j'ai été fréquentée par toutes les générations de St-Cyriens.

Qui se souvient, sinon moi et quelques anciens, de la première fête qui a eu lieu en 1953 ? Invités par le maire, les habitants se sont rassemblés chez moi pour assister au défilé du 14 juillet sur le gros téléviseur dont j'avais été dotée.

Moi, je me souviens de tout. Des confidences faites par les jeunes, auxquels j'ai servi de foyer. Des rires fusant lors de soirées cabaret, de repas conviviaux, d'animations pour Noël ou Pâques, de noces, d'anniversaires et autres événements.

Si, on continue à prendre soin de moi, je deviendrai centenaire, ce que j'espère. »

Il s'agissait bien sûr de la salle polyvalente de notre village, presque aussi vieille que moi, la pauvre !

**Christine**

## L'INCENDIE DE LA GRANGE

J'ai eu chaud à mes plumes, moi, la perdrix rouge qui nichait dans les blés ! Heureusement que mes petits s'étaient envolés, les blés coupés.

La grange du père SZADO est partie en fumée. Un magnifique feu de paille sous un ciel d'été.

Trois jeunes enfants ont eu l'idée géniale, selon eux, de faire rôtir des chamallows au milieu des bottes de paille rangées dans la grange. Ils aiment venir s'y réfugier, loin du village, bien cachés. Une allumette et la paille qui commence à s'embraser. Ils veulent l'éteindre, malheureux !

Un promeneur aperçoit la fumée, il extirpe les trois imprudents de la grange qui s'est embrasée. Les pompiers arrivent très vite mais ne peuvent que circonscrire l'incendie. Ils laissent la paille se consumer lentement plusieurs jours en surveillant le feu pour qu'il ne reprenne pas.

Cet anonyme a sauvé la vie des trois gaillards qui, bien penauds, nient être les auteurs de ce désastre, avant de reconnaître, devant les gendarmes, leur méfait.

Depuis il n'y a plus de grange au bout de la rue des Vergers. Dommage, cette grange avait tant d'histoires à raconter. Elle a abrité des secrets, des rires, des pleurs, des amours...

**Martine**

## LA CABANE DES AMIS

Le faisan vint me raconter qu'en ce chaud mois de juillet, il avait traversé la « Cabane des amis » :

« Il y a des meubles récupérés aux encombrants, expliqua le faisan.

- Ha bon ? Et combien y a-t-il de pièces ?
- J'ai ouï dire qu'il y avait trois parties : les toilettes, la cuisine et le salon, ainsi qu'une entrée et deux sorties de secours.
- Impressionnant ! m'exclamais-je. Et combien d'enfants y a-t-il ?
- Huit, dont six garçons et deux filles !
- Ok ! A la prochaine !

**Clément**

## Remerciements

Je remercie Marie-Claire AUGER d'avoir eu l'initiative d'organiser ces ateliers, ainsi que le Parc Naturel Régional du Vexin, qui a accepté de soutenir ce projet et son financement dans le cadre des « Petits moments du Vexin ».

Je remercie bien sûr chaleureusement tous les participants, et je les félicite pour avoir réussi à faire vivre la mémoire de Saint-Cyr-en-Arthies, et pour tout ce qu'ils ont réussi à créer ensemble. Merci donc à Bernadette PILLEUX – LAGLASSE, Delphine TESSIER, Juliette DENONCIN, Clément PANDOLFO, Christine JOHAN, Thérèse AUPAIX, Martine PANTIC et Marie-Claire AUGER. Merci également à Jean-Pierre et Anne-Marie BARROIS d'avoir partagé leurs souvenirs avec nous.

Merci également à Thérèse AUPAIX qui n'a pas pu être présente physiquement à l'atelier, mais a tenu à envoyer son texte sur les vitraux de l'église, ainsi qu'à Anne-Marie PANUEL pour nous avoir transmis son magnifique texte en patois du Vexin et nous avoir permis de l'insérer à ce recueil.

Ces ateliers furent avant tout un beau moment de partage intergénérationnel, où l'expression de chacun a nourri la créativité du groupe, dans une atmosphère d'écoute toujours attentive et bienveillante. Nous avons cherché ensemble une écriture poétique de la mémoire et de la sincérité. Ce recueil en est aujourd'hui la trace.